



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 1/2 (1931), pp. 89-92

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526969>

Accessed: 03/02/2011 15:17

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

## BIBLIOGRAPHIE.

---

Mario LONGHENA, *Viaggi in Persia, India e Giava di Nicolò de' Conti, Girolamo Adorno e Girolamo da Santo Stefano*, Milan, "Alpes", 1929, in-8, 259 pages; 18 lires.

H. Cordier avait publié dans le *T'oung Pao* de 1899 (pp.380—389) une bibliographie de Nicolò de' Conti, reprise et complétée dans *Bibl. Sin.*<sup>2</sup>, 2052—2054, 3167 et 4015, et dans *Bibl. Indosin.*, 85—94; au moment de sa mort en 1925, il laissait quelques notes en vue de l'édition qu'il avait toujours projetée et que M. G. Ferrand a entrepris de mener à bien. Entre temps M. Penzer a joint Nicolò de' Conti à sa réédition de la vieille traduction anglaise de Marco Polo par John Frampton (Argonaut Press, 1929), et M. LONGHENA publié une ancienne version italienne demeurée inédite. Toutefois il reste toujours que nous connaissons le Vénitien Nicolò de' Conti par des documents d'archives qui amènent à le supposer né vers 1395 et à admettre qu'il est mort en 1469, mais que, sur ses voyages qui ont duré 25 ans, nous n'avons que les renseignements espagnols de Pero Tafur qui l'aurait rencontré au monastère de Sainte Catherine du Mont Sinaï en 1436—1437 et le récit du voyage que Nicolò de' Conti aurait fait à Eugène IV (1431—1447) en 1439 et que Pogge (Poggio Bracciolini, 1380—1459) inséra en 1447 dans le 4<sup>e</sup> livre de l'ouvrage *De varietate fortunae*, dédié au successeur d'Eugène IV, Nicolas V; l'un des mss. de l'ouvrage de Pogge a été écrit dès 1448. Seulement ces deux sources apparaissent inconciliables sur de nom-

breux points. L'éditeur espagnol de Pero Tafur, Jiménez de la Espada (1874), a accordé tout crédit à son compatriote, et, à sa suite, le récent traducteur anglais, M. Malcolm Letts (*Pero Tafur*, 1929, dans les *Broadway Travellers*), que M. L. n'a pu connaître pour son édition, admet (p. 9) que, au mont Sinaï, Nicolò de' Conti, ne déposant pas sous serment comme à Florence auprès d'Eugène IV, aurait "added a number of highly coloured details which Tafur swallowed with the greatest relish". M. L. (pp. 29—32) conclut au contraire que Tafur n'a jamais rencontré Nicolò de' Conti au Sinaï, mais entendit parler de lui à Florence en 1439 et imagina la rencontre, nombre d'années après, pour prêter au Vénitien le récit de légendes que lui-même avait recueillies en Orient. Les arguments de M. L. sont sérieux, mais on ne voit pas bien pourquoi Tafur aurait menti ici, alors qu'il est en général exact sur le reste de ses voyages; il faudra procéder à un nouvel examen minutieux des deux textes pour se décider. Nous n'avons d'ailleurs pas encore l'édition définitive de Nicolò de' Conti. Il faut évidemment partir du texte latin de Pogge. M. L. en a étudié lui-même les mss. dans le *Boll. della Soc. geogr. ital.* de 1925 (pp. 191—215) et en a préparé une édition critique; mais elle n'a pas paru, et nous en sommes toujours réduits à celle de 1723, assez infidèle. A la version italienne qu'il édite et commente avec soin, M. L. a eu la bonne idée de joindre une traduction des passages de Pero Tafur concernant Nicolò de' Conti et surtout le récit du voyage que Girolamo Adorno et Girolamo da Santo Stefano entreprirent de Gênes, en 1491, vers les Indes, l'Indochine et Sumatra; il s'était déjà occupé de ce dernier voyage en 1905 dans les *Studi ital. de filol. indo-iran.* dirigées par M. Pullè (cf. *Bibl. Indosin.*, 95). Je ne puis entrer ici dans le détail du texte de Nicolò de' Conti, où bien des passages et des noms demeurent obscurs. Deux ou trois remarques seulement. P. 130: La vieille traduction italienne parle de la pro-

vince de "Machabaria", mais M. L. préfère le "Malabaria" du texte latin, et le croit confirmé par la p. 151 où les deux textes donnent "Melibaria". Je ne suis pas convaincu. Dans le premier cas, il s'agit de la province où est Meliapur (près Madras), c'est-à-dire de la partie de la côte orientale qu'on appelait au Moyen Age Ma'bar; dans le second, la province visée est celle de Coilon (Columbum du Moyen Age), c'est-à-dire la côte occidentale, le Malabar; Marco Polo distingue bien les deux noms; mais, si M. L. dit juste, on peut se demander comment tous les mss. latins, y compris celui de 1448, peuvent avoir ici une fausse leçon, alors que la bonne ne se trouverait que dans la traduction italienne. — P. 146: Je crois, comme M. L., que Nicolò de' Conti n'est pas allé en Chine (même s'il y était allé, une explication de Panchonia par Bangkok, p. 147, serait un gros anachronisme), mais le nom qu'il donne pour la ville impériale nouvelle — l'ancienne est Cambaleschia (*lire* Cambalecchia<sup>2</sup>), Khanbaliq, Pékin — est assez surprenant. Il l'appelle Nemptai, où on a cherché tantôt Nankin, tantôt Hang-tcheou. M. L. n'ose se prononcer entre les deux identifications; mais, en principe, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, il ne peut s'agir que de Nankin. Il a échappé à M. L. que Yule (*Cathay*<sup>2</sup>, I, 175) avait déjà reconnu, dans le Nemptai de Nicolò de' Conti, le Nemnai (à lire très probablement Nemtai ou Namtai) de la *Vie de Tamerlan* par Šarafu-'d-dīn. Le nom est donc confirmé, mais non expliqué. Cordier a ajouté que c'est peut-être Nankin et non Hang-tcheou, mais que "Nemptai or Nemptai is a transcription of Nam tai, the island in the Min River, on which the foreign settlement of Fu chau was built after the treaty of 1842". Cette dernière remarque est au moins ambiguë, car l'île de la rivière Min est évidemment hors de question, mais il se peut que les deux noms soient identiques. Le Namtai de la rivière Min est 南臺 Nan-t'ai, avec l'-m final médiéval que les dialectes méridionaux

ont gardé jusqu'à nos jours; or c'est ce même original chinois auquel on songe naturellement pour le Nemptai ou \*Nemtai, \*Namtai, du XV<sup>e</sup> siècle. Nan-t'ai signifie "Terrasse du Sud", et nous avons des exemples de Pei-t'ai, "Terrasse du Nord", comme désignation de la capitale du Nord à la fin du V<sup>e</sup> siècle; mais je ne trouve pas actuellement la preuve qu'un usage analogue ait existé sous les Ming pour Nankin, la "Capitale du Sud". — Pp. 184—185: Pogge parle ici d'un Nestorien parlant ture qui serait venu au concile de Florence en 1439 ou peu après, envoyé par son patriarche, et dont le pays était à 20 jours de route du Cathay. M. L. se trompe en disant à ce propos que les Mongols dominaient la Chine au XV<sup>e</sup> siècle, car ils en avaient été expulsés en 1368. Quant au pays d'où venait le messager, M. L. incline à le mettre dans l'Asie "centro-occidentale"; mais on peut très bien songer à une chrétienté de l'Asie "centro-orientale". Et surtout il me semble qu'il y aurait eu lieu de faire intervenir ici, fût-ce sous réserves, la fameuse lettre de Toscanelli à Christophe Colomb, puisqu'elle est seule, avec le Pogge, à parler de ces chrétiens d'Asie Centrale venus en Italie sous le pontificat d'Eugène IV (cf. *T'oung Pao*, 1929, 64—65). P. Pelliot.

LIM Boon Keng [林文慶 LIN Wen-k'ing], *The Li Sao, an Elegy on encountering sorrows, by Ch'ü Yüan*, introd. par Sir Hugh Clifford, préfaces par H. GILES, Rabindranath TAGORE et CHEN Huan-chang, Changhai, Commercial Press, 1929, in-8, XXVIII + 200 pages, avec 3 pl., \$ 3.00.

M. Lim Boon Keng est né à Singapour en 1869, et son éducation a été plus anglaise que chinoise. L'introduction de Sir Hugh Clifford m'apprend qu'il est l'auteur de l'ouvrage *The Chinese crisis from within*, dont l'intérêt m'avait frappé lors de sa publication au début de 1901 sous le prudent pseudonyme de "Wen Ching"; on